

L'unité émotionnelle forêt :  
proposition de correspondances  
textes-images

CRIP T PACA, Avril 1993

**La stratégie des échos sensibles :  
recherche des équivalences culturelles**

Pourquoi dit-on d'un paysage qu'il est beau, effrayant, mélancolique, fort ou riant ? Pourquoi un paysage émeut-il ?

Notre but est de déterminer **la force de communication poétique d'un lieu** afin de pouvoir la partager avec un public d'élèves ou de touristes, afin de pouvoir prolonger le plaisir reçu sur le terrain par des correspondances dans les domaines des représentations artistiques (Texte-Image-Son-Objet-Corps)

Le repérage et l'évaluation des impacts émotionnels des paysages ne semblent possibles que par comparaison à ces repères de même impact, c'est-à-dire dans les systèmes de langage qui véhiculent l'action culturelle Texte-Image-Son-Objet-Corps.

Ce petit fascicule consacré à l'unité émotionnelle forêt a pour but de présenter à ce jour (Avril 1993) l'état d'avancement de notre travail sur ce thème.

Quelques rappels sur notre méthode :

- D'un point de vue générique on a posé que les ensembles d'éléments paysagers supports de différents systèmes d'émotions sont les suivants :

- forêt/arbre	ou encore	<b>surfaces :</b>	<b>lignes :</b>	<b>points :</b>
- rivière/étang		forêt	chemin	relief et minéral
-chemin/parcelle		parcelle	lisière	végétation
- rocher/bâti		eau/plane	falaise	vie humaine
- échelle, volumes (colline, plateau, montagne...)		habitat	haie	
- signes de vie animale				
- signes de l'homme				

Toute niche paysagère émotionnelle est **une combinaison de l'un ou plusieurs de ces éléments supports d'émotions**, selon des proportions variables. Par exemple une niche peut être constituée de 20% de rivière et 60% de forêt et 20% d'éléments divers.

- Nous avons donc commencé à étudier ces **éléments paysagers supports de différents systèmes d'émotions** (qui sont aussi des unités émotionnelles).

Il faut donc distinguer quels sont les éléments (physiques et symboliques) contenus par ces unités, et qui sont à l'origine des différents systèmes d'émotions. En effet il existe des émotions liées au rocher, à l'eau ou à la forêt... Cependant à l'intérieur de ces groupes d'émotions il faut apporter des précisions, il y a des "nuances", des ambivalences, des contradictions...

- C'est en se référant aux domaines du sacré (religions, mythes, cosmogonies...) et celui des analyses (philosophiques, sociologiques, ethnologiques...) que l'on comprendra quelles sont nos représentations du monde et quelle est leur origine, qu'est-ce qui relève de nos mémoires collectives. Il faut se pencher particulièrement sur la signification symbolique des éléments de l'espace.

Il est intéressant de savoir par exemple qu'il existe une ambivalence forêt-arbre. Pourquoi la plupart des personnes est-elle effrayée par une forêt, alors qu'un arbre est souvent synonyme de cabane protectrice ? Pourquoi un paysage de parcelles est-il apaisant ?

Ces différentes analyses aideront donc à comprendre pourquoi tel type de paysage nous interpelle, pourquoi il engendre tel type d'émotion.

Nous avons porté dans les premières colonnes du tableau "RECHERCHE DES EQUIVALENCES FORET-TEXTES-IMAGES les principaux points résumant notre travail sur l'unité émotionnelle forêt (mythologie, ambivalences générales, supports symboliques et physiques des émotions, systèmes d'émotions).

Dans les 6ème et 7ème colonnes "CORRESPONDANCES IMAGES" et "CORRESPONDANCES TEXTES" sont notés les titres des peintures et les numéros de textes littéraires (pages suivantes) qui identifient les différentes émotions engendrées par la forêt.

Il faut bien sûr noter que ces référentiels Images et Textes sont un point de départ et doivent être agrandis et affinés.

RECHERCHE D'EQUIVALENCES FORÊT-TEXTES-IMAGES

LIEU éléments paysagers supports d'émotions	DIVINISATION	AMBIVALENCES	système de SYMBOLES supports physiques	système d'EMOTIONS	CORRESPONDANCES IMAGES	CORRESPONDANCES TEXTES
FORÊT	Dionysos	déjà / dehors	forêt dévoreuse, jungle dérèglement, profusion incensciant	angoisse de l'inconnu	AMBIVALENCE DEDANS-DEHORS La ronde de Bauchant	AMBIVALENCE DEDANS-DEHORS textes 1 et 2
	Pan Artémis	profane / sacré piège / refuge cruelle / enchanteresse	nuit vernalisation hiver	immensité intime	PEUR-IMMENSITÉ INTIME La tentation de St Antoine de Grünswald Le figre de Rousseau La charmeuse de serpent de Rousseau HIVER	FORÊT REFUGE texte 3 FORÊT PIÈGE texte 4 FORÊT SACRÉE textes 5 et 6
ARBRE	Sylvains Nymphes		sanctuaire colonnade, rythme, société manifestation de la vie	attente, préparation célébration répétition	Le chevalier, la mort et le diable de Dürer Rythme La ronde des fleurs de Rabuzine SOCIÉTÉ	FORÊT INCONSCIENT texte 7 FORÊT SANCTUAIRE textes 8 et 9
	Hamadryade	forêt / arbre	lien entre ciel et terre	élévation, exaltation dynamisme abri	LES 2 clochers de Bahumek Le pique-nique de Kovacic COLONNADE RÉPÉTITION Photo "Po Valley" de Ernst Haas ARBRE-ELEVATION Les cyprès de Van Gogh ARBRE-CABANE Le vieil arbre de Derain	FORÊT VIVANTE textes 10, 11, 12, 13 LES ANIMAUX textes 15 et 16 ARBRE VERTICALITÉ textes 17, 18, 19 LIEN CIEL-TERRE textes 20, 21, 22, 23 ARBRE-CABANE textes 24 et 25
SIGNES REMARQUABLES clairière lisière animaux, traces etc...			verticalité cabane maison			

## L'UNITE EMOTIONNELLE FORET ILLUSTRATION PAR DES EXTRAITS LITTERAIRES

### AMBIVALENCE DEDANS-DEHORS

1 "On entre dans la forêt par le chemin droit et large comme un véritable portail. La sensation de seuil est quelque chose de calme qui mène au-delà sans intention".

1' (...) "Aspirer de l'air et s'éloigner de la forêt. Retour auprès des hommes d'aujourd'hui ; retour aux places et aux ponts ; retour aux quais et aux passages ; retour aux terrains de sport et aux informations ; retour aux cloches et aux magasins ; retour à l'or resplandissant, au jeté des plis. A la maison, le regard de deux yeux."

Peter HANDKE, La leçon de la Sainte Victoire

### DANS LA FORET

2 "Le jour, tombant d'en haut à travers un voile de feuillage, répand dans la profondeur du bois une demi-lumière changeante et mobile, qui donne aux objets une grandeur fantastique. Partout, il faut franchir des arbres abattus, sur lesquels s'élèvent d'autres générations d'arbres. Je cherche en vain une issue dans ces solitudes : trompé par un jour plus vif, j'avance à travers les herbes, les orties, les mousses, les lianes et l'épais humus composé de débris des végétaux ; mais je n'arrive qu'à une clairière formée par quelques pins tombés. Bientôt la forêt redevient plus sombre ; l'oeil n'aperçoit que des troncs de chênes et de noyers qui se succèdent les uns aux autres et qui semblent se scier en s'éloignant : l'idée de l'infini se présente à moi."

CHATEAUBRIAND, Atala

### FORET : AMBIVALENCE REFUGE-PIEGE

Pour Robin des Bois la forêt est un refuge.  
Pour le Petit Poucet ou le petit Chaperon Rouge elle est un piège.

### FORET : REFUGE

3 "On y était bien. Je m'y couchai sur les cailloux. Une végétation touffue de buis et de chênes nains couronnait l'entonnoir et abritait ma tête, appuyée sur le petit sac à provisions. Bien allongé sur le dos, je ne voyais qu'un cercle de ciel noir posé sur le talus, encore plus noir, de mon trou. On apercevait très loin quelques faibles constellations et en particulier un peu à droite, une espèce de grappe. Tout cela brouillé, étranger à nous, triste. Une grande paix s'étendait sur le plateau. Les bêtes, s'il y en avait, devaient dormir plus bas, dans des terriers creusés à mi-côte. Il faisait doux. J'oubliais pourquoi j'étais là, et où j'allais. Personne au monde ne savait que j'avais atteint cet abri en pleine montagne. Je m'y sentais délié de mes craintes et des événements passés, libre pour un instant de suivre n'importe quel fil flottant dans ce morceau de ciel circulaire. C'était pour ainsi dire le génie du refuge qui agissait sur moi et je jouissais des plaisirs d'une sécurité éphémère, à deux pas de la crête encore sombre, que j'allais franchir."

Henri BOSCO, Le sanglier

### FORET : PIEGE

4 "Mais il pressait le pas, d'instinct, comme si des regards l'eussent suivi en effet, dardés d'ici et puis de là, on ne savait de quel côté entre les arbres blancs. Les boulevards étaient très serrés : ils se haussaient d'un jet vertical, jaillissaient comme des fusées grêles vers la lumière d'un ciel blafard. Et d'autres, n'ayant pu l'atteindre, fléchissaient dans un renoncement navré. D'autres encore avaient fini leur vie, tombés en travers de leurs frères, accrochés dans leur chute à la fourche de deux branches, ou bien ayant trouvé la terre, étendus de leur long, tout blêmes sur le terreau noir."

(...) "Raboliot à présent courait presque, dans une hâte d'être ailleurs, hors de ce taillis grelottant, de ne plus sentir sous ses pieds le tremblement du sol spongieux, de ne plus entendre alentour ces crépitements menus et furtifs, comme de brindilles brisées au passage d'un être vivant. Une branche craqua, un peu plus fort. Il s'arrêta tout net, se retourna, se frotta les yeux : décidément il avait la berlué ! Rien ni personne ne remuait plus à la place où il avait cru voir... Mais qu'est-ce qu'il avait cru voir ? C'était de couleur sombre, cela flottait comme une fumée, ou se traînait à ras de terre, il n'avait pu bien distinguer. Un vertige léger balançait les boulevards trop pâles, toutes ces écorces plus blanches que des linges ; un écoeurement presque physique en venait à Raboliot. Par hasard, il abaissa les yeux vers sa chienne, et il la vit qui hérissait le poil, qui troussait les babines en grondant à fond de gorge. Elle

aussi, alors ? Devant eux retentirent encore les mêmes crépitements furtifs, qui s'éloignaient, qui faiblissaient. Une queue de vent, sur leurs têtes, fit cliqueter doucement les ramilles."  
Maurice GENEVOIX, Raboliot

#### FORET SACREE

5 "Forêt pieuse, forêt brisée où l'on n'enlève pas les morts  
Infimement fermée, serrée de vicilles tiges droites roses  
Infimement resserrée en plus vieux et gris fardés  
Sur la couche de mousse énorme et profonde en cri de velours".  
Pierre-Jean JOUVE, Lyrique, éd. Mercure de France, (p13) (cité dans La  
poétique de l'espace de BACHELARD)

6 Lorsque César, entreprenant le siège de Marseille en 49 av.J.C. fit abattre des arbres de la SAINTE-BAUME, il abattit en même temps les divinités confuses qui régnaient là dans les épais sous-bois qu'aucun homme ne pénétrait sans crainte. Lucain, dans la Pharsale (Ch.III, v. 339-452), s'est fait le commentateur de cette étrange découverte : "Il y avait un bois sacré qui depuis un âge très reculé n'avait jamais été profané et entourait de ses rameaux entrelacés un air ténébreux et des ombres glacées, impénétrables au soleil. Il n'est point occupé par les Pans, habitants des campagnes, les Sylvains, maîtres des forêts, ou les Nymphes, mais par les sanctuaires de dieux aux cultes barbares. Des autels se dressent sur des tertres sinistres et tous les arbres sont purifiés par du sang humain. S'il faut en croire l'Antiquité, admiratrice des êtres célestes, les oiseaux craignent de percher sur les branches de ce bois, et les bêtes sauvages de coucher dans ces repaires, le vent ne s'abat pas sur ces futaies ni la foudre qui jaillissait des sombres nuages. Ces arbres, qui n'offrent leur feuillage à aucune brise, inspirent une horreur toute particulière. Une eau abondante tombe des sources noires, et de tristes statues de dieux, informes, se dressent sans art sur des troncs coupés ; la moisissure même et la paleur qui apparaît sur ces arbres pourris frappent de stupeur... Les peuples n'approchent pas de ce lieu pour y rendre leur culte ; ils l'ont cédé aux dieux. Que Phébus soit au milieu de sa course ou qu'une nuit sombre occupe le ciel, le prêtre lui-même en redoute l'accès et craint de surprendre le maître de ce bois..."

Jean-Paul CLEBERT, Provence antique : Des origines à la conquête romaine

#### FORET : INCONSCIENT

7 "L'immensité est en nous. Elle est attachée à une sorte d'expansion d'être que la vie refène, que la prudence arrête, mais qui reprend dans la solitude. Dès que nous sommes immobiles, nous sommes ailleurs ; nous rêvons dans un monde immense. L'immensité est le mouvement de l'homme immobile. L'immensité est un des caractères dynamiques de la rêverie tranquille..."

Si paradoxal que cela paraisse, c'est souvent cette immensité intérieure qui donne sa véritable signification à certaines expressions touchant le monde qui s'offre à notre vue. Pour discuter sur un exemple précis, examinons d'un peu près à quoi correspond l'**immensité de la forêt**. Cette "immensité" naît d'un corps d'impressions qui ne relèvent pas vraiment des renseignements du géographe. Il n'est pas besoin d'être longtemps dans les bois pour connaître l'impression toujours un peu anxieuse qu'on "s'enfoncé" dans un monde sans limite. Bientôt si l'on ne sait où l'on va, on ne sait plus où l'on est..."

(...)

Marcault et Thérèse Brosse, L'éducation de demain, p255 : "La forêt surtout, avec le mystère de son espace indéfiniment prolongé au delà du voile de ses troncs et de ses feuilles, espace voilé pour les yeux, mais transparent à l'action, est un véritable transcendant psychologique".

(...)

Pierre Gueguen (la Bretagne, (p71) évoque "la forêt profonde" qu'il appelle aussi "la Terre Tranquille, à cause de son silence prodigieux, caillé en trente lieues de verdure". Quand on vit la page de Gueguen, on sent que le poète a apaisé toute anxiété. La paix de la forêt est pour lui une paix de l'âme. La forêt est un état d'âme.

(...)

Jules Supervielle "Habitants délicats des forêts de nous-mêmes".

(...)

René Ménéard, Le livre des arbres, éd : Arts et métiers graphiques, Paris, 1956 (p6 et 7) : "Me voici traversé de rayons, scellé de soleil et d'ombre... J'habite une bonne épaisseur... L'abri m'appelle. Je rentre le cou dans ses épaules de frondaisons... Dans la forêt, je suis en mon entier. Tout est possible dans mon cœur comme dans les caches de ravines."

Gaston BACHELARD, La poétique de l'espace

## FORET : SANCTUAIRE

8 "Les forêts ont été les premiers temples de la Divinité, et les hommes ont pris dans les forêts la première idée de l'architecture. Cet art a donc dû varier selon les climats. Les Grecs ont tourné l'élégante colonne corinthienne avec son chapiteau de feuilles sur le modèle du palmier. Les énormes piliers du vieux style égyptien représentent le sycamore, le figuier oriental, le bananier et la plupart des arbres gigantesques de l'Afrique et de L'Asie. Les forêts des Gaulles ont passé à leur tour dans les temples de nos pères, et nos bois de chênes ont ainsi maintenu leur origine sacrée. Ces voûtes ciselées en feuillages, ces jambages qui appuient les murs et finissent brusquement comme des troncs brisés, la fraîcheur des voûtes, les ténèbres du sanctuaire, les ailes obscures, les passages secrets, les portes abaissées, tout retrace les labyrinthes des bois dans l'église gothique ; tout en fait sentir la religieuse horreur, les mystères et la divinité. Les deux tours hautes plantées à l'entrée de l'édifice surmontent les ormes et les ifs du cimetière, et font un effet pittoresque sur l'azur du ciel. Tantôt le jour naissant illumine leurs têtes jumelles, tantôt elles paraissent couronnées d'un chapiteau de nuages, ou grossies dans une atmosphère vaporeuse. Les oiseaux eux-mêmes semblent s'y méprendre et les adopter pour les arbres de leurs forêts : des corneilles voltigent autour de leurs faites et se perchent sur leur galeries. Mais tout à coup des rumeurs confuses s'échappent de la cime de ces tours et en chassent les oiseaux effrayés. L'architecte chrétien, non content de bâtir des forêts, a voulu, pour ainsi dire, en imiter les murmures, et au moyen de l'orgue et du bronze suspendu il a attaché au temple gothique jusqu'au bruit des vents et des tonnerres, qui roulent dans la profondeur des bois. Les siècles, évoqués par ces sons religieux, font sortir leurs antiques voix du sein des pierres, et soupirent dans la vaste basilique : le sanctuaire mugit comme l'ancre de l'ancienne Sibylle ; et, tandis que l'airain se balance avec fracas sur votre tête, les souterrains voûtés de la mort se taisent profondément sous vos pieds."  
CHATEAUBRIAND, Des églises gothiques

9 "Trois heures - Qui dira que le sentiment qu'on éprouve en entrant dans ces forêts aussi vieilles que le monde et qui seules donnent une idée de la création telle qu'elle sortit des mains de Dieu ?"  
CHATEAUBRIAND, Atala

## FORET VIVANTE

10 "De l'endroit où tu es assis, murmura-t-il, quand il fait bien sombre, on entend vivre la forêt.  
- Elle vit, monstieur Cyprien ?  
- Elle vit. Et d'abord les arbres. Les arbres cela dit toujours quelque chose. De temps en temps, tu en entends un qui gémit, un grand, d'habitude. Le gémissément part de la pointe là où passe le fil du vent... Une écorce craque, une pigne tombe.  
Le vieux ne regardait plus rien. A qui parlait-il ? Il continua :  
- Mais, la nuit, c'est surtout les racines qui travaillent. Si tu collais l'oreille contre la terre, tu les entendrais remuer un peu partout. Elles se glissent à travers les fentes, soulèvent les pierres, creusent l'argile, mordent, enlacent, étouffent les bancs de calcaire ou de safre, s'enfoncent, tourment, rongent, se gonflent, se perdent dans les profondeurs, cherchent la vie... Et cela se passe partout, dans le jardin, sous la maison... Il y a de quoi faire peur... peut-être ; il vaut mieux ne pas y penser..."  
Henri BOSCO, L'âne culotte

## FORET VIVANTE : DANGEUREUSE

11 "Dans l'ombre pesaient des tonnes et des tonnes de chaleur saturées de résine sèche. Cette résine on la sentait aux limites de la combustion. Je m'attendais, à tout moment, à voir jaillir du sol devant moi une flamme. L'incendie rôdait dans les bois. Aujourd'hui encore, je me demande comment, au cours de ces deux nuit, ces arbres en fermentation n'ont pas pris feu d'eux-mêmes. On dut se trouver à une épaisseur de feuilles de cet embrasement qui couvrait partout... Il y eut quelques fibres qui résistèrent, je ne sais où, peut-être dans un creux encore humide, ou bien un filet d'eau apparu, et le feu, qui gonflait les branches et déjà faisait craquer les écorces, ne bougea pas. Une brindille en plus ou en moins, quelque part, et les flammes se fussent déchainées...  
Elles attendaient un signal."  
Henri BOSCO, Le sanglier

## FORET VIVANTE : DEREGLEMENT, PROFUSION

12 "C'est à travers cet esprit et ce corps, que l'on entrevoit la confusion des bois, que l'on entendait les évolutions souterraines de la monstrueuse vie végétale, et le mouvement furtif d'une bête et une aile soudain frémissante là-

haut, dans le noir feuillage. Tout passait à travers cette opacité de la nuit. Les parfums eux-mêmes des arbres en fermentation, des herbes exaltées, de l'humus tiède, y prenaient je ne sais quel goût de soufre qui en altérait la naturelle et nocturne douceur. Nulle clarté, pas même au ciel, où pesait une nappe épaisse de nuages qui séparait la terre des constellations. Mais partout la chaleur des feux couvrait sous la croûte d'argile et les écorces craquelées des chênes. Du sol montaient des fumées magnétiques, émanations des foyers invisibles où se calcinaient les racines des arbres. La tête en était enivrée. On haletait. Le sang frémissait aux oreilles et, à chaque mouvement d'âme, répondait une pulsation de l'ombre environnante. Je vivais de la nuit ; la nuit vivait de moi. Je n'avancerais plus ni ne reculais à travers ses ombres, mais j'y participais, d'une extrémité à l'autre des bois, et peut-être plus loin, jusqu'à la roche des collines d'où filtrait la plus noire substance de la nuit. Il ne me restait plus une pensée distincte, car toute la nuit occupait ma tête. Elle se pensait à moi elle-même, et de cette unique pensée je sentais seulement le poids qui créait une idée immobile et définitive des ténèbres au cœur même de mon être."

Henri BOSCO, Un rameau de la nuit

13 "Ce n'est pas la forêt, clairement délimitée, avec l'aplomb de sa muraille nette et l'avalèment brutal, en coup de vent, de la route par sa haute tranchée noire - ce n'est pas le bocage aux haies de ronciers plus épaisses et plus maigres - c'est un enfièvrément congestif du monde des plantes, qui monte, gonfle et s'amasse peu à peu des deux côtés de la route comme un orage vert. Les branches s'avancent au-dessus de la chaussée et y dégorge lentement, goutte à goutte, l'eau lourde de la dernière averse : au-dessous d'elles, le long des bas-côtés où s'apaisait l'herbe vorace, les paravents des haies ferment toute issue au regard ; le bourrelet tremblant des fougères vient d'onduler jusqu'à l'asphalte."

Julien GRACQ, Carnets du grand chemin

#### FORET : VIVANTE, MONSTRUEUSE, DEVOREUSE

14 "Et la nuit avec tous ses monstres entrain alors dans la danse parmi ses mille et mille bruits de gueules de crapauds. La forêt n'attend que leur signal pour se mettre à trembler, siffler, mugir de toutes ses profondeurs. Une énorme gare amoureuse et sans lumière, pleine à craquer. Des arbres entiers bouffis de gueuletons vivants, d'érections mutilées, d'horreur."

CELINE, Voyage au bout de la nuit

#### ANIMAUX DE LA FORET

15 "Tout à coup, à deux ou trois mètres de moi, le fourré s'agita, une branche éclata, un choc brutal déchira le fourré et, du milieu des ronces, jaillit, avec deux formidables crocs d'ivoire, une tête énorme.

Je ne vis que cela, la hure. Un peu de bave coulait le long des poils sur les babines noires. Les yeux étaient petits et sanglants. Ils me regardaient. Du corps, je ne voyais que les épaules ou plutôt cette accumulation de muscles qui, sur le cou, noirs et durs comme des cordes, groupaient presque toutes les forces de la bête. Le souffle rude et chaud m'arrivait sur le visage. Il sentait l'herbe mâchée. Par derrière ce bloc brutal de crins et de chairs ramassées, le fourré broyé laissait voir comme un couloir creusé, au pied de la paroi, dans le roc.

Le sanglier ne bougeait pas. Ce fut peut-être la seule fois où dans toute cette aventure, je n'eus pas peur. Il n'y avait plus en moi, un ponce carré de vie libre.

J'étais là, et c'est tout ce que je pouvais être. Etre là, c'était moi, moi tout entier.

La bête sortit du fourré. Alors je la vis vraiment. J'étais presque couché sur le dos, ma tête n'arrivait qu'à son poitrail. Elle me dominait et ses boutons larges comme la main, se dressaient à un mètre de ma figure. Je serrai les mâchoires. Les petits yeux rusés ne me quittaient pas. Mon cœur battait régulièrement.

Le sanglier tourna la tête. A gauche, on avait entendu un bruit de cailloux. Le groin flaira le vent. Brusquement l'animal se retourna, et fonça dans le fourré, tout d'une pièce. Le fourré défoncé céda sous cette masse lancée avec une rapidité étonnante. Il y eut une courte lutte entre le maquis et la bête. La bête passa. Je n'entendis plus rien. J'étais seul. D'un long moment je n'osai plus remuer."

Henri BOSCO, Le sanglier

16 "Il y avait là des bêtes... Lesquelles ? Je ne les voyais pas ; peut-être toutes les bêtes de la forêt, de la montagne... Du sol montait une colonne de poussière et l'odeur du sauvage. C'était bien cette odeur de poil, de sueur et de gibier noir qu'exhale le sanglier à bout de forces ; mais il s'y mêlait des senteurs moins loyales : le puant de la fouine, peut-être la fétilité du loup. Ils dansaient. Je ne les voyais guère ; mais ils dansaient. La masse oscillait lourdement, en mesure ; les petits perdus sous les gros, sans doute, les gros serrés flanc contre flanc, le museau bas, mais tournés vers l'homme."

Henri BOSCO, L'ane culotte

## L'ARBRE

### VERTICALITE

17 "Un paysage tout entier est réconforté par un pareil arbre.

Je le compare à un pin, ô Zarathoustra, celui qui grandit comme toi : élané, silencieux, dur, solitaire, fait du meilleur bois et du bois le plus flexible, superbe,

- voulant enfin, avec des branches fortes et vertes, toucher à sa propre domination, posant de fortes questions aux vents et aux tempêtes et à tout ce qui est familier des hauteurs,

- répondant plus fortement encore, ordonnateur victorieux - ah! qui ne monterait pas sur les hauteurs pour contempler de pareilles plantes?

Tout ce qui est sombre et manqué se réconforte à la vue de ton arbre, ô Zarathoustra, ton aspect rassure l'instable et guérit le coeur de l'instable."

F. NIETZSCHE, cité dans "L'air et les songes" de Gaston Bachelard

18 "Sans cesse, l'arbre prend son élan et frémit des feuilles, ses innombrables ailes".

André SUARES, Rêves de l'ombre (cité dans "L'air et les songes" de Bachelard)

19 "L'arbre seul, dans la nature, pour une raison typique, est vertical, avec l'homme"

Paul CLAUDEL, La connaissance de l'Est (cité dans "L'air et les songes" de BACHELARD )

### ARBRE : LIEN ENTRE CIEL ET TERRE

20

"Arbre, toujours au milieu  
De tout ce qui l'entoure  
Arbre qui savoure  
La voûte entière des cieux...  
(...)

Dieu lui va apparaître

Or, pour qu'il soit sûr

Il développe en rond son être

Et lui tend des bras mûrs."

RILKE (cité dans La poésie de l'espace de BACHELARD)

21

"(le chêne) celui de qui la tête au ciel était voisine

Et dont les pieds touchaient à l'Empire des morts."

La FONTAINE, Le chêne et le roseau, (cité dans "L'air et les songes" de BACHELARD)

22

"D'un élan prodigieux, il se projette en bas jusqu'au coeur de la terre, là où les hommes morts s'enfoncent dans l'obscurité, dans l'humide et dense sous-sol, et, d'autre part, il se tourne vers les hauteurs de l'air... Si vaste, si puissant et exultant dans ses deux directions."

D. H. LAWRENCE, Fantaisie de l'inconscient (cité dans "L'air et les songes" de BACHELARD)

23

"C'était un être immense et profond, qui avait travaillé la terre, année par année, à pleines racines, et qui avait travaillé pareillement le ciel, et qui de cette terre et de ce ciel avait tissé cette substance inébranlable, et noué ses noeuds contre lesquels le fer eût été sans pouvoir. Son élan était tel, le mouvement de ses branches était si noble et visait si haut qu'il vous forçait à éprouver son rythme, à le suivre des yeux jusqu'à la cime..." (p250)

Et le rêveur, "appliqué tout contre l'arbre, dos à dos, poitrine contre poitrine... sentit passer dans son corps un peu de la pensée, de la force qui animaient le géant, l'être merveilleux. (p 251)

Paul GADENNE, Siloé (cité dans "L'air et les songes" de BACHELARD)

### ARBRE CABANE

24

"Je voudrais être un arbre pour quelques instants... Il veille là comme une tour, et moi, assis, je me sens à l'abri. J'aime le sentir qui veille et me surplombe..."

Lawrence aime à (p50) "s'asseoir au milieu des racines, à se nicher là, accoté à un corps puissant, et à ne plus se soucier de rien... Me voici entre ses orbeils comme une punaise des bois, et lui silencieusement me surplombe. Je sens la foule et le jet de son sang... Il est tourné dans deux directions différentes."

D. H. LAWRENCE, Fantaisie de l'inconscient (cité dans "L'air et les songes" de BACHELARD)

25

"Souvent, au mois de mai, il avait pris pour asile la cime d'un immense pommier dont les branches étaient disposées comme un cabinet de verdure ; il



aimait à se sentir bercé, tantôt mollement, tantôt par saccades violentes. Par moment, la cime élevée qu'il occupait, frappée d'un tourbillon de vent, caressait l'herbe fraîche de la prairie, puis se relevant avec force, reprenait sa place dans les nues. Cet arbre lui semblait de la vie éternelle ; ses racines touchaient aux régions infernales ; sa tête superbe interrogeait les cieux, et lui l'innocent Albano, seul dans ce kiosque aérien, habitant d'un monde fantastique créé par la baguette de son imagination, obéissait nonchalamment à la tempête qui poussait le toit de son palais du jour dans la nuit et de la nuit dans le jour." Jean-Paul RICHTER, Le Titan (cité dans "l'air et les songes" de BACHELARD)